

DOUGLAS PAAL

Distinguished Fellow au Carnegie Endowment for International Peace, ancien directeur des affaires asiatiques au sein du Conseil national de sécurité américain

Steven ERLANGER

Notre prochain intervenant est Douglas Paal. Nombre d'entre vous connaissent déjà Doug. Il a fait partie de plusieurs gouvernements, c'est un spécialiste de l'Asie et il est maintenant expert à la Fondation Carnegie pour la paix internationale – « paix » : un mot essentiel.

Douglas PAAL

Parler de la paix est toujours source d'espoir. De nombreuses réflexions précieuses ont été exprimées au cours de cette excellente conférence, et je pense que la plupart de mes domaines de connaissance ont déjà été abordés en profondeur. Les participants à cette conférence en ressortiront très bien informés. Hier, au déjeuner, Kevin Rudd a présenté les priorités chinoises d'une façon que je ne peux qu'approuver. Je pense qu'il a remarquablement bien décrit la situation en Chine.

Pour commencer, je souhaiterais vous rappeler que l'Asie est bien plus hétérogène que l'Europe et les autres régions ; nous avons tendance à l'oublier. Quand on est loin de l'Asie, on a tendance à l'appréhender comme un tout ; mais c'est une région très diversifiée, moins encline aux coalitions que la plupart. Pendant longtemps, durant l'après-guerre, les États-Unis ont géré les relations dans l'Asie-Pacifique avec un certain succès ; la prospérité s'est accrue, la paix a régné une grande partie du temps, à l'exception de deux guerres auxquelles nous avons participé. Nous avons utilisé la méthode « *hub and spokes* » (« moyeu et rayons », en étoile) : les États-Unis étaient au centre et entretenaient des relations séparées avec la république de Corée, le Japon, les Philippines, la Thaïlande et d'autres pays. Nous étions la force fédératrice parce qu'entre eux, ces pays n'étaient pas très unifiés. Si vous enlevez ce « moyeu », il ne reste plus que de nombreuses entités séparées qui ne sont plus reliées par des « rayons ».

Ma première observation aujourd'hui concerne trois grandes tendances de la région. La politique américaine vis-à-vis de la Chine, passée du dialogue à l'endiguement, est en train d'éroder les « rayons » ou liens avec les pays d'Asie ; ces derniers, qui ont tous des relations différentes avec la Chine, éprouvent donc des difficultés à faire face au retour de bâton à venir s'ils tentent également de rester proches des États-Unis. La politique commerciale en est un exemple. Dans ce domaine, les États-Unis poursuivent deux axes, sans les concilier : facilitation des échanges commerciaux entre les deux communautés d'affaires et populations d'un côté, et poursuite du découplage, de la suppression technologique, du refus de l'accès à la haute technologie – pièces, semi-conducteurs, etc. – d'un autre côté. Le président Trump semble rechercher des gains rapides sur le front commercial, mais il craint de négocier en profondeur un accord commercial complet avec la Chine, car il se demande comment il défendrait un tel accord face à l'opposition des États-Unis. Toutefois, au-dessous du président Trump, il existe un consensus très large visant à tenter de démanteler les nombreuses façons dont nous coopérons avec la Chine dans les faits, de peur que la Chine ne dépasse les États-Unis du point de vue technologique, militaire et économique au cours des prochaines décennies.

Ma deuxième observation diffère peut-être quelque peu des remarques du professeur Aoi. L'administration de Donald Trump a exprimé l'idée, née au Japon à l'origine, d'un Indo-Pacifique libre et ouvert. Celle-ci découle directement de la stratégie de rééquilibrage vers l'Asie du président Obama, énoncée en 2011. J'ai été conseiller externe sur le projet d'origine, *Rebalanced Asia* ; je sais qu'il était conçu pour aider le président Obama à puiser dans le budget et les forces militaires investis en Afghanistan et en Irak et à redéployer ces capacités américaines vers l'Asie, faisant ainsi contrepoids face à une Chine montante. Je pense que tout le monde dans cette salle sait que nous n'avons jamais réussi. Concrètement, on peut repérer quelques changements techniques dans les dispositifs militaires des États-Unis en Asie-Pacifique, mais en réalité, les troupes retirées d'Asie du Sud-Ouest et de la région MENA n'ont pas été

redéployées en Asie de l'Est. Cela a cependant montré aux Chinois que les États-Unis avaient l'intention d'endiguer la Chine, sans que les Américains n'y donnent suite. Je crois que tout comme la stratégie d'Obama, celle d'un Indo-Pacifique libre et ouvert a échoué. Et même sous Donald Trump, les forces armées sont de retour en Arabie saoudite, alors qu'elles avaient été retirées il y a quelques années. L'engagement en faveur de la région du golfe Persique reste assez solide ; il n'y a pas eu de déploiement de nouvelles ressources en Asie-Pacifique pour contrebalancer la montée de la Chine.

Le gouvernement américain a pris un certain nombre de mesures, quelque peu symboliques, en faveur de l'initiative Indo-Pacifique libre et ouvert. Quelques bureaux ont été créés, il y a eu plusieurs nominations, mais rien de cela ne s'est traduit par une augmentation des capacités dans la région. Malheureusement, si nous tentions d'y transférer certaines de nos capacités, nous créerions des tensions dans nos relations avec nos partenaires d'alliances qui, sous la pression des Chinois et dépendant fortement de la Chine du point de vue économique, rechigneraient peut-être. L'ambassadeur Kim vient de mentionner le Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire et le déploiement possible de missiles américains en Asie-Pacifique. Je pense qu'on en est très loin, tant en principe que dans le temps, mais le fait d'envisager de demander à des pays très petits et densément peuplés d'accepter le positionnement de systèmes d'armes sur leur territoire est réellement inquiétant. Ce serait extrêmement controversé et difficile à accomplir même dans les meilleures conditions, et nous savons que la Chine rendrait la vie très pénible aux pays qui accepteraient. Alors que la force relative des États-Unis décline à tous les niveaux face à la montée d'autres puissances, le pays se montre plus exigeant avec ses alliés, à un moment où il a moins à leur offrir. En réalité, les États-Unis exigent une performance accrue tout en demandant plus de soutien en matière d'accueil des forces américaines en Corée, au Japon et ailleurs.

Une troisième grande tendance se retrouve en Asie : la balkanisation mondiale. Celle-ci résulte d'une mondialisation rapide et coûteuse ; des peuples font marche arrière face aux forces de mondialisation – même en Asie-Pacifique, où les populations ont énormément prospéré grâce à elles. Nous venons d'évoquer longuement le sujet avec l'Ambassadeur Kim : le Japon et la Corée s'éloignent l'un de l'autre. Je pense de plus en plus qu'un jour, nous ne pourrons plus y remédier. Les panels précédents ont indiqué que la Corée du Sud devait faire des choix particulièrement douloureux en raison de sa très forte dépendance économique par rapport à la Chine, et évoqué la pression que la Chine exerce sur la Corée concernant les mesures défensives coréennes prises pour se protéger des missiles de la Corée du Nord. Le Myanmar, qui, il y a quelques années, semblait émerger de la dictature et illustrer la montée de la démocratie dans la région, s'est replié sur lui-même. C'est très triste. Je suis d'accord avec l'ambassadeur Kim : la Corée du Nord s'apprête à lancer des provocations afin d'obliger Washington à reprendre les négociations et à accorder des concessions concernant les sanctions du Conseil de sécurité des Nations Unies, qui étranglent l'industrie nord-coréenne. La Corée du Nord se débrouille avec son économie commerciale. Elle subsiste et effectue certaines réformes du marché, mais les entreprises publiques sont à court de ressources, le chômage est élevé ; le pays ne peut pas agir normalement en tant qu'État militarisé, et a hâte de retrouver ses prérogatives. La Corée du Nord a tout intérêt à lancer quelques missiles et peut-être à procéder à des essais nucléaires afin d'attirer l'attention du président Trump avant le début de l'année électorale en janvier.

En conclusion, le comble de l'ironie, c'est que les États-Unis ont plus que jamais besoin de leurs alliés et de leurs amis pour affronter une Chine montante, et pourtant notre pays rend les choses plus difficiles pour eux depuis de nombreuses années. C'est un dilemme immense non seulement pour l'administration Trump actuelle mais aussi pour l'administration suivante, quelle qu'elle soit. Je vous remercie.

Steven ERLANGER

Merci beaucoup, Doug. Je retiens de votre présentation cette image d'une roue de vélo qui tourne, avec toutes les pièces qui se désolidarisent et les rayons qui volent dans toutes les directions.